lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le jour et la nuit

Par Kader Bakou

La nuit tombe près de cette mosquée, dans la capitale de l'Algérie. C'est l'heure de la prière du maghreb. La prière, en principe, concerne ceux qui sont à l'intérieur de la mosquée. Ce n'est apparemment pas l'avis de «l'imam» de cette mosquée. Dans tout le quartier on entend la lecture du Coran de la 1re, puis de la 2e *rakaâ*, diffusée par haut-parleurs. Pas très loin, une bruyante pétarade éclate. Tout dans cette ville, même la prière, est prétexte au bruit et aux tapages diurne et nocturne. C'est presque la fin de la prière et les «fidèles» continuent à affluer, presque en courant, vers la mosquée. Beaucoup d'entre eux jettent des regards de reproche en direction des passants comme pour leur dire : «Pourquoi n'entrez-vous pas dans la mosquée pour faire la prière ?» Par contre, ils trouvent normal de faire la prière derrière un «imam tapageur».

Un peu plus loin, un père et son enfant marchent lentement. Le père aborde un homme debout, une bouteille en plastique d'eau minérale à la main. L'homme boit un bon coup directement au goulot puis donne la bouteille au père qui donne à boire, directement au goulot, à son enfant. Le père et son enfant continuent leur chemin. Le père boit lui aussi un coup directement au goulot puis redonne à boire à son enfant. La grande bouteille en plastique est maintenant vide. Le père, l'air de s'amuser, donne plusieurs coups de bouteille sur la fragile tête de son enfant.

C'est démoralisant de voir ce genre de comportements. Les gens ont- ils perdu la raison et la faculté de réfléchir ? Le bonheur est peut-être sur la plage. C'est calme, la nuit sur une plage abandonnée ! Trois belles femmes passent. Elles sont silencieuses comme pour mieux apprécier la beauté et la tranquillité des lieux. L'une d'elles porte un stetson, un «chapeau de cow boy» sur ses très longs cheveux blonds. On dirait un mirage sur une plage !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EXPOSITION *UNE DAME CHEZ MADAME L'AFRIQUE* DE FARAH LADDI

L'art du Beau !

«Une Dame chez Madame l'Afrique» restera encore deux jours à Alger. C'est le titre de l'exposition de peinture de l'artiste algérienne Farah Laddi à la basilique Notre-Dame-d'Afrique, ce lieu de culte chrétien appelé par les Algérois «Madame l'Afrique» ou encore «Lalla Mériem», un nom et un titre un peu l'équivalent de «Lady Marie».

Farah Laddi est diplômée en écologie marine de l'Ecole supérieure des sciences de la mer et de l'aménagement du littoral. Mais, tous les chemins mènent à l'art pour ceux et celles qui ont la passion. Aujourd'hui, elle est une artiste plasticienne autodidacte. Sa technique de prédilection est la peinture sur verre inversé. Sa méthode de travail est originale. L'artiste peint d'abord son œuvre sur un support en papier. Elle se met ensuite derrière le support en verre, puis commence à (re) peindre comme on dit «à l'envers », le tableau sur papier posé devant elle. Les étapes, elles aussi, sont inversées. Ainsi, les détails sont réalisés en premier. Viendront, ensuite, les aplats puis le fond. Ce n'est pas fini ! Farah Laddi après avoir réalisé à environ 80% son œuvre «à l'envers», le met «à l'endroit» et peint les dernières «finitions». Le résultat est resplendissant de lumières.

Farah Laddi, qui a déjà animé un grand nombre d'expositions, voyage beaucoup à travers l'Algérie. Ces voyages sont, pour elle, une source intarissable d'inspiration, surtout dans le domaine du patrimoine historique et architectural. «Ainsi, elle nous fait entrer dans un monde où la poésie s'expose au gré des couleurs de nos vestiges historiques et de notre patrimoine culturel.

Ses œuvres se veulent hymne d'espoir pour une terre féconde, une invitation à voir une beauté singulière et un clin d'œil pour ne pas oublier un passé qui continue de nous enchanter», écrit Anselme Tarpaga, pb, recteur de la Basilique Notre-Dame d'Afrique, dans la présentation de l'exposition «Une Dame chez Madame l'Afrique».

Farah Laddi, la diplômée en écologie marine n'a pas vraiment oublié la mer à laquelle elle a déjà consacré, en 2010, l'exposition «Ô verre marin» au Café littéraire «L'Ile Lettrée» à Alger. «Le verre c'est comme une eau qui s'est solidifiée, tandis que l'eau est comparable à du verre qui s'est liquéfié», explique-t-elle. Les effets optiques de l'eau et du verre, en outre, se ressemblent. La peinture sur verre est ainsi, pour elle, une sorte de continuité de sa relation «transparente» avec la mer qu'elle aime beaucoup.

«Cette «Dame chez Madame l'Afrique», nous chuchote que l'art rassemble ce que le vent disperse : le pollen, l'arôme et la communion des âmes», écrit encore le recteur de la Basilique d'Alger. L'expo de Farah Laddi ouverte jusqu'au 13 novembre 2016 ainsi que son thème entrent dans le cadre des objectifs de la Basilique de «s'ouvrir sur la richesse culturelle algérienne et valoriser sa production artistique contemporaine.»

Kader B.

MUSIQUE

Poète et musicien, Leonard Cohen s'éteint à 82 ans

Le musicien et poète canadien Leonard Cohen est décédé à l'âge de 82 ans, laissant un immense répertoire de chansons qui ont bercé d'un romantisme teinté de noirceur plusieurs générations.

«C'est avec une profonde tristesse que nous faisons part du décès du poète, compositeur et artiste légendaire Leonard Cohen», a annoncé jeudi soir son agent.

«Leonard, les sentiments et les sons qui émanaient de ta poésie et de ta musique n'étaient comme ceux de nul autre artiste. Tu nous manqueras», a salué dans un vibrant hommage le Premier ministre canadien Justin Trudeau.

Dès l'annonce de son décès, plusieurs dizaines de fans ont convergé dans la nuit de jeudi à vendredi devant la résidence de Leonard Cohen dans le quartier du Plateau à Montréal, ville qui l'a vu naître le 21 septembre 1934.

Devant la petite maison sur une petite place arborée, des bougies ont été allumées, des fleurs déposées et les fans ont chantonné quelques-uns des succès de l'artiste dont l'œuvre est teintée de sa dépression.

«Leonard Cohen était un musicien sans égal, dont l'œuvre époustouflante et originale avait touché des générations de fans et d'artistes», a indiqué sa maison de disques, Sony Music.

Dans le communiqué annonçant le décès du chanteur, «la famille demande à ce qu'on respecte son intimité pendant son deuil».

«Nous avons perdu l'un des visionnaires les plus prolifiques et respectés du monde de la musique», poursuit le communiqué. Une cérémonie sera organisée aux Etats-Unis, à Los Angeles où il vivait, «à une date ultérieure».

L'Académie des Grammys, qui lui avait remis en 2010 un prix spécial pour l'ensemble de son œuvre, a souligné l'«extraordinaire talent» de Leonard Cohen qui «a eu un impact profond sur un nombre incalculable de chanteurs et de compositeurs, et sur la culture en général».

«Leonard Cohen était une légende légendaire», a indiqué Eric Baptiste, directeur de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Denis Coderre, le maire de Montréal, ville natale de Leonard Cohen, a annoncé la mise en berne des drapeaux de l'Hôtel de ville.

Justin Trudeau veut se souvenir «affectueusement de lui pour sa voix profonde, son humour teinté d'autodérision et les paroles qui ont rendu ses chansons indémodables pour de si nombreuses générations».

Leonard Cohen était l'un des porteurs du cercueil de Pierre-Elliott Trudeau, ancien Premier ministre et père de l'actuel chef de gouvernement lors de funérailles où les anciens présidents américain Jimmy Carter et cubain Fidel Castro étaient présents.

Né dans une famille juive aisée, Leonard Cohen a composé certains des hymnes les plus envoûtants des dernières décennies.

Plusieurs générations ont fredonné et dansé sur ses titres les plus célèbres. «Suzanne» ou «So Long Marianne» illustrent, en 1967, un premier recueil de chansons mélancoliques.

D'autres titres célèbres suivront comme «Bird on the Wire» — l'un de ses plus grands succès, repris par de nombreux artistes comme Johnny Cash ou Joe Cocker — , «The Partisan», «Seems so long ago, Nancy» et surtout «Hallelujah».

Leonard Cohen avait disparu de la scène dans les années 1990, préférant se réfugier dans le bouddhisme, devenant même moine en 1996.

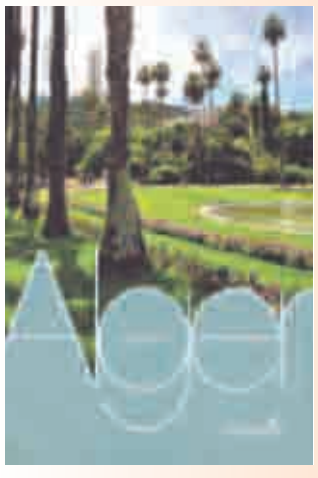
Il avait fêté ses 82 ans avec un nouvel album, dans lequel, au fil de chansons toujours plus sombres, la mort planait comme un rappel d'une issue inexorable.

La disparition en juillet de sa muse Marianne Ihlen, amoureuse devenue célèbre dans sa chanson «So Long Marianne» l'avait profondément marqué.

«Je pense que je te suivrai bientôt», avait alors écrit Leonard. «Sache que je suis si proche derrière toi que si tu tends la main, je crois que tu peux toucher la mienne.»

ÉDITION

Visite guidée à Alger



Pour sa cinquième participation au Salon international du livre d'Alger, dont l'édition 2016 s'est déroulée du 27 octobre au 5 novembre 2016, la maison d'édition Al-Bayazin a procédé au lancement de deux nouveaux ouvrages dans lesquels la capitale est à l'honneur : *Pocket Guide Alger* et *Alger, la capitale*.

Le *Pocket Guide* (guide de poche), comme son nom l'indique, se glisse aisément dans une poche, ce qui est très pratique pour le touriste ou le passager par la capitale. Mais petit ne veut pas dire pauvre en informations utiles. Aussi, ce petit livre a résumé l'essentiel, notamment dans le chapitre intitulé *Infos pratiques*. Le lecteur a, également, l'occasion de mieux connaître l'histoire de la ville, ses monuments, ses quartiers anciens et nouveaux, ses musées, sa culture et son art de vivre etc.

Plus grand et plus détaillé, l'ouvrage *Alger, la capitale* donne au lecteur une autre «vue» de la capitale. L'histoire millénaire de la ville est racontée, d'Ikosim à Alger la Blanche. Son architecture hétéroclite façonnée au fil du temps et des civilisations, qui lui donne un cachet particulier, est bien contée et racontée. Ce deuxième ouvrage aussi permet au «profane» de découvrir ou de mieux connaître les traditions et les coutumes algéroises.

Les éditions Al-Bayazin ont en projet un ouvrage similaire sur la ville d'Oran. Dans un autre domaine (sports), cette maison d'édition et après un livre en arabe et en français sur le footballeur Rachid Mekhloufi, prépare un ouvrage sur la judokate Salima Souakri, dont le titre est *Salima Souakri, ceinture noire, cœur blanc*. Par ailleurs, une encyclopédie du sport algérien en quatre tomes, de 1921 à aujourd'hui est en projet. Le premier tome, déjà disponible en librairies, traite de quatre disciplines : l'athlétisme, la boxe, le cyclisme et le football avec les personnalités qui ont marqué la scène sportive internationale en portant fièrement et avec brio les couleurs de l'Algérie.

K. B.

ACTUCUIT

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Samedi 12 novembre à 14h : Conférence du Pr Abdelkader Labri intitulée «L'Emir Abdelkader, soufi, penseur et poète».
LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
Samedi 12 novembre à partir de 14h30 : Samir Toumi signera son livre *L'effacement*, paru aux éditions Barzakh.
SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 17 novembre à 19h : Concert de Zahia Benzengli à l'occasion de la sortie de l'album *Florilège andalou*.
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 24 novembre : Exposition «Un moment de vie» de l'artiste plasticien Mahmed Irki.
BASILIQUE NOTRE-DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jusqu'au 13 novembre : Exposition «Une Dame chez Madame l'Afrique» de Farah Laddi.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition «Gravures de El Quijote», à l'occasion de l'année Miguel Cervantès en Algérie.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».
GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 18 novembre : Exposition de peinture «Vers une autre dimension» de Mohamed Djoua.
GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 17 novembre : Exposition de peinture par Asma Mebarki.